

L'apostolat missionnaire des laïcs

Discours aux participants d'une rencontre de réflexion organisée par l'Opus Dei

Le samedi 17 mars, le Pape Jean-Paul II a reçu les participants à la rencontre de réflexion sur la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*. La prélature de l'Opus Dei en était la promotrice. Voici le texte de son discours dans lequel le Pape évoque le rôle de l'Opus Dei (*) :

TRÈS CHERS FRÈRES ET SŒURS !

1. Soyez les bienvenus ! Je salue de tout cœur chacun de vous, prêtres et laïcs, réunis à Rome pour participer aux journées de réflexion sur la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, et sur les perspectives que j'ai définies dans celle-ci pour l'avenir de l'évangélisation. Je salue en particulier votre Prélat, Mgr Javier Echevarría, qui a promu cette rencontre dans le but de renforcer le service rendu par la Prélature aux Églises particulières dans lesquelles ses fidèles sont présents.

Vous représentez ici les membres qui structurent organiquement la Prélature, c'est-à-dire des prêtres et des fidèles laïcs, hommes et femmes, avec à leur tête le Prélat. Cette nature hiérarchique de l'Opus Dei, établie dans la Constitution apostolique par laquelle j'ai érigé la Prélature (cf. *Ut sit* du 28 novembre 1982), offre un point de départ pour des considérations pastorales riches d'applications pratiques. Je désire avant tout souligner que l'appartenance des fidèles laïcs tant à leur Église particulière qu'à la Prélature à laquelle ils sont incorporés, fait que la mission particulière de la Prélature conflue avec l'engagement d'évangélisation de chaque Église particulière, comme le prévoit le Concile Vatican II lorsqu'il établit la figure des Prélatures personnelles.

La convergence organique de prêtres et de laïcs est l'un des terrains privilégiés sur lesquels prendra vie et se consolidera une pastorale imprégnée par ce « dynamisme nouveau » (cf. *Novo millennio ineunte*, 15), auquel nous nous sentons tous encouragés après le

grand Jubilé. Dans ce contexte, il convient de rappeler l'importance de la « spiritualité de communion » soulignée par la Lettre apostolique (cf. *ibid.*, n. 42-43).

2. Les laïcs, en tant que chrétiens, sont engagés à accomplir un apostolat missionnaire. Leurs compétences spécifiques dans les diverses activités humaines sont en premier lieu un instrument qui leur est confié par Dieu pour permettre « à l'annonce du Christ d'atteindre les personnes, de modeler les communautés, d'agir en profondeur par le témoignage des valeurs évangéliques sur la société et la culture » (*ibid.*, n. 29). Ceux-ci doivent donc être encouragés à mettre de façon concrète leurs connaissances au service des « nouvelles frontières » qui s'annoncent comme autant de défis pour la présence salvifique de l'Église dans le monde.

Leur témoignage direct dans tous ces domaines montrera que seul dans le Christ les valeurs humaines les plus élevées atteignent leur plénitude. Et leur zèle apostolique, l'amitié fraternelle, la charité solidaire les rendront capables de transformer les rapports sociaux quotidiens en occasions pour susciter chez leurs semblables la soif de vérité qui est la première condition pour la rencontre salvifique avec le Christ.

Les prêtres, pour leur part, exercent une fonction primordiale irremplaçable : celle d'aider les âmes, une à une, dans les sacrements, dans la prédication, dans la direction spirituelle, à s'ouvrir au don de la grâce. Une spiritualité de communion valorisera au mieux les rôles de chaque composante ecclésiale.

Le débordement de la vie intérieure

3. Très chers amis, je vous exhorte à ne pas oublier dans tout votre travail le point central de l'expérience jubilaire : la rencontre avec le Christ. Le Jubilé a été une contemplation permanente et inoubliable du visage du Christ, Fils éternel, Dieu et homme, crucifié et ressuscité. Nous l'avons cherché dans le pèlerinage vers la Porte qui ouvre à l'homme la voie du ciel. Nous en avons expérimenté la douceur dans l'acte très humain et divin de pardonner au pécheur. Nous l'avons senti comme frère de tous les hommes, reconduits à l'unité dans le don de l'amour qui sauve. La soif de spiritualité qui est apparue dans notre société ne peut être éteinte que par le Christ.

« Non, ce n'est pas une formule qui vous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous ! » (*Novo millennio ineunte*, 29). Nous, chrétiens, devons ouvrir au monde, à chaque homme qui est notre frère, la voie qui conduit au Christ. « C'est ta face, Yahvé, que je cherche » (Ps 27 [26], 8). Cette aspiration revenait souvent sur les lèvres du bienheureux Josemaría, homme assoiffé de Dieu et pour cela grand apôtre. Il a écrit : « Que Jésus soit dans nos intentions, notre but ; dans nos affections, notre Amour ; dans nos propos, notre thème ; dans nos actes, notre modèle » (*Chemin*, 271).

(*) Texte original italien dans l'*Osservatore Romano* du 18 mars. Traduction de l'ORLF du 27 mars. Titre et sous-titre de la DC.

4. Le temps est venu d'abandonner toute crainte et de nous lancer vers des objectifs apostoliques audacieux. *Duc in altum* ! (Lc 5, 4) : l'invitation du Christ nous encourage à avancer au large, à cultiver des rêves ambitieux de sainteté personnelle et de fécondité apostolique. L'apostolat est toujours le débordement de la vie intérieure. Certes, il est aussi action, mais soutenue par la charité. Et la source de la charité se trouve toujours dans la dimension plus intime de la personne, là où l'on écoute la voix du Christ qui nous appelle à avancer au large avec lui. Puisse chacun de vous accueillir cette invitation du Christ à lui correspondre avec une générosité chaque jour renouvelée.

Avec ce souhait, tandis que je confie à l'intercession de Marie votre engagement de prière, de travail et de témoignage, je vous donne affectueusement ma Bénédiction. ■

Bruno avait soif du Dieu fort et puissant

Message pour le 900^e anniversaire de la mort de saint Bruno

Le 14 mai dernier, le Pape Jean-Paul II a envoyé un message au P. Marcellin Theeuwes, Prieur de Chartreuse et Ministre général de l'Ordre cartusien, à l'occasion du 900^e anniversaire de la mort de saint Bruno (1030-1101), fondateur de l'Ordre. Voici le texte de ce message (*) :

AU RÉVÉREND PÈRE MARCELLIN THEEUWES, PRIEUR DE CHARTREUSE, MINISTRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES CHARTREUX, ET À TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE CARTUSIENNE,

1. Au moment où les membres de la famille cartusienne célèbrent le neuvième centenaire de la mort de leur fondateur, avec eux je rends grâce à Dieu, qui a suscité dans son Église la figure éminente et toujours actuelle de saint Bruno. Dans une prière fervente, appré-

chant votre témoignage de fidélité au Siège de Pierre, je m'associe bien volontiers à la joie de l'Ordre cartusien, qui trouve dans ce « père très bon et incomparable » un maître de vie spirituelle. Le 6 octobre 1101, « brûlant d'amour divin », Bruno quittait « les ombres fugitives du siècle » pour rejoindre définitivement les « biens éternels » (cf. *Lettre à Raoul*, 13). Les frères de l'ermitage de Santa Maria della Torre, en Calabre, auxquels il avait donné tant d'affection, ne pouvaient se douter que ce *Dies natalis* inaugurerait une aventure spirituelle singulière qui produit encore aujourd'hui des fruits abondants pour l'Église et pour le monde.

Témoin du bouillonnement culturel et religieux qui agitait à son époque l'Europe naissante, acteur dans la réforme que souhaitait réaliser l'Église face aux difficultés internes qu'elle rencontrait, après avoir été un enseignant apprécié, Bruno se sent appelé à se consacrer au bien unique qu'est Dieu lui-même. « Et qu'y a-t-il d'aussi bon que Dieu ? Plus encore, y a-t-il un autre bien que Dieu seul ? Aussi l'âme sainte qui a quelque sentiment de ce bien, de son incomparable éclat, de sa splendeur, de sa beauté, brûle de la flamme du céleste amour et s'écrie : "J'ai soif du Dieu fort et vivant, quand irai-je voir la face de Dieu ?" » (*Lettre à Raoul*, 15). Le caractère radical de cette soif poussa Bruno, dans l'écoute patiente de l'Esprit, à inventer avec ses premiers compagnons un style de vie érémitique, où tout favorise la réponse à l'appel du Christ qui, de tout temps, choisit des hommes « pour les mener en solitude et se les unir dans un amour intime » (*Statuts de l'Ordre des Chartreux*). Par ce choix de « vie au désert », Bruno invite dès lors toute la communauté ecclésiale « à ne jamais perdre de vue la vocation suprême, qui est de demeurer toujours avec le Seigneur » (*Vita consecrata*, 7).

Bruno fait apparaître son vif sens de l'Église, lui qui fut capable d'oublier « son » projet pour répondre aux appels du Pape. Conscient que la marche dans la voie de la sainteté ne se conçoit pas sans l'obéissance à l'Église, il nous montre ainsi que la véritable vie à la suite du Christ exige de se remettre entre ses mains, manifestant dans l'abandon de soi un surcroît d'amour. Une telle attitude le maintenait dans la joie et dans la louange permanentes. Ses frères constataient qu'il « avait toujours le visage rayonnant de joie et la parole modeste. Avec la vigueur d'un père, il savait montrer la sensibilité d'une mère » (Introduction au *Rouleau funèbre* consacré à Bruno). Ces paroles délicates du *Rouleau funèbre* expriment la fécondité d'une existence consacrée à la contemplation du visage du Christ, source d'efficacité apostolique et moteur de la charité fraternelle. Puissent les fils et les filles de saint Bruno, à l'exemple de leur père, continuer inlassablement de contempler le Christ, montant ainsi « une garde sainte et persévérante, dans l'attente du retour de leur Maître pour lui ouvrir dès qu'il frappera » (*Lettre à Raoul*, 4) ; cela constitue un appel stimulant pour que tous les chrétiens demeurent vigilants dans la prière afin d'accueillir leur Seigneur !

(*) Texte original français dans l'*Osservatore Romano* du 16 mai. Titre et sous-titres de la DC.